# **MARCHÉ-CONCOURS DE BULLE**

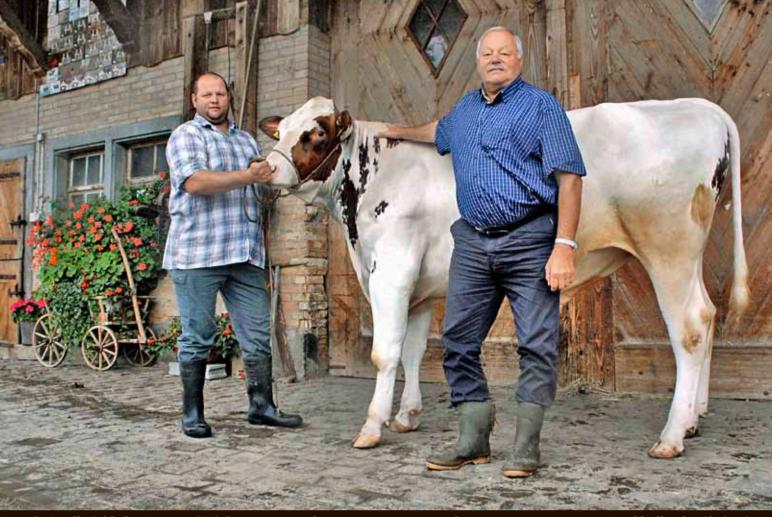
# Les taureaux reviennent en force

Le 24 septembre se déroule le 114e Marché-Concours de Bulle, l'un des plus importants rendez-vous du pays pour le commerce de taureaux. Coup de projecteur sur un marché qui connaît un regain d'intérêt en Suisse.

🖣 il est un rendez-vous que Daniela Heim ne saurait rater, c'est bien le Marché-Concours de Bulle (FR), tous les derniers mardis de septembre. L'éleveuse de Souboz, dans le Jura bernois, possède avec son mari une exploitation laitière d'une vingtaine de vaches. Les deux travaillent main dans main sur le domaine. mais il est un secteur qui est propre à cette agricultrice, ce sont les taureaux. Mardi prochain, elle viendra présenter trois de ses protégés à Espace Gruyère, où se déroule le 114e Marché-Concours. «J'ai déjà eu quelques téléphones d'éleveurs me demandant si j'avais des sujets cette année. Je suis attendue.» Et elle a de quoi se réjouir, puisque la vente de taureaux représente la moitié du chiffre d'affaires annuel de son exploitation.

#### Complémentarité appréciée

Comme Daniela Heim, 180 exposants viendront mardi prochain présenter leurs taureaux sur les rings d'Espace Gruyère, en espérant trouver preneur. Leurs mâles, âgés de 6 à 24 mois, seront vendus en moyenne autour de 2800 fr. Mais, à l'heure de l'insémination artificielle et de la génomique, qui achète encore un taureau et pour quelles raisons? «Pour beaucoup d'éleveurs, la monte naturelle est complémentaire à l'insémination artificielle», répond Bertrand Droux, gérant du Marché-Concours de Bulle. Si les éleveurs qui ont recours exclusivement à la monte naturelle



Dans la famille Schläfli, à Posieux (FR), la passion pour les taureaux se transmet de génération en génération. Freddy, l'un des fils (à g.), reprend petit à petit le flambeau de l'exploitation tandis qu'Ernest se rendra la semaine prochaine à son 52° Marché-Concours à Bulle (FR).

sont minoritaires, ceux qui possèdent un taureau à l'écurie sont aujourd'hui bien plus nombreux qu'on ne le pense, même s'il est difficile d'en estimer le nombre exact. Les exploitants le gardent en général une à deux années maximum, avant de le remplacer. Autant dire qu'il y a un véritable marché en Suisse. Ernest Schläfli, un des principaux acteurs de ce secteur en Romandie, l'estime à 1200 mâles, toutes race confondues. «Jusque dans les années 1960, avant l'arrivée de l'insémination artificielle, les rendez-vous comme le Marché-Concours de Bulle étaient incontournables.» On voyait alors plus de mille taureaux sur la grand-place de Bulle. «Puis

la manifestation a connu un déclin dans les années 1970-1980», poursuit l'éleveur de Posieux (FR), qui présentera une dizaine de sujets mardi prochain.

Depuis le début des années 2000, il y a cependant un réel renouveau du marché, et ce pour différentes raisons. En effet si l'insémination artificielle a l'avantage d'affiner les plans d'accouplement et d'offrir un vaste choix – pour chaque vache un géniteur –, elle est passablement coûteuse. Il faut en effet compter 30 à 60 francs pour inséminer une vache, sans parler des retours de chaleurs. Le contexte économique tendu des dernières années pousse donc les éleveurs à avoir régulièrement recours à la bonne vieille méthode de la monte naturelle, économique et quasiment garantie.

L'agrandissement des troupeaux est un facteur qui joue également en faveur du taureau: «Il y a toujours moins de maind'œuvre sur les exploitations, il est donc toujours plus difficile de suivre les chaleurs de ses vaches et de les inséminer au bon moment», argumente Bertrand Droux.

Nombre d'éleveurs rencontrent des problèmes de fécondité dans leur troupeau et recourent à la monte naturelle en complément de l'insémination, notamment pour les vaches à problèmes.

#### Pas de retour en arrière

Aux yeux d'Ernest Schläfli, qui a commercialisé pendant sa carrière un millier de taureaux en Suisse romande, la monte naturelle n'a rien d'un retour en arrière. «Le niveau génétique des exploitations suisses est aujourd'hui tel qu'il permet de produire des taureaux à haut potentiel et donc des vaches performantes.» Daniela Heim abonde dans son sens. Sur son exploitation, elle insémine la moitié de son cheptel avec des semences de taureaux testés et fait saillir les autres. Ce qui n'empêche pas l'agricultrice de Souboz d'afficher de bons résultats laitiers. «Un élevage performant ne dépend pas que de la génétique», lance-t-elle. Par ailleurs, cette année, à Bulle, parmi les quatre races + D'INFOS www.marche-concours-bulle.ch

**BON À SAVOIR** 

### Elevage particulier

Pour produire de bons taureaux, il faut avant tout posséder un élevage laitier de qualité, ainsi qu'une stabulation adéquate. «Chaque année, je sélectionne quatre à cinq de mes veaux mâles que j'estime prometteurs. Je les soigne, je les promène, bref je les domestique!» raconte Daniela Heim, agricultrice à Souboz (BE). Chez les Schläfli, famille d'agriculteurs spécialisés dans ce créneau, la passion pour les taureaux se transmet de père en fils. «Dès la naissance, il faut être capable de dire si, en termes d'ossature, de taille et bien sûr de papiers, le veau sera un taureau de monte ou pas.» La qualité souvent recherchée chez un mâle, c'est un bon caractère, qu'il ait l'habitude d'être mené au licol. «Un taureau reste un taureau, c'est un animal entier, avec une part d'imprévisibilité et surtout une force gigantesque, conclut Daniela Heim. Mais on doit quand même pouvoir travailler avec!»

laitières représentées, les taureaux simmental et swiss fleckvieh sont de plus en plus représentés. «Les paysans ont notamment recours à ces races pour effectuer des croisements: les simmental offrent un bon potentiel boucher et laitier, les swiss fleckvieh permettent d'obtenir des vaches robustes, moins coûteuses en frais vétérinaires que les races purement laitières.» On arrive à des vaches polyvalentes et économiques, qui répondent aux attentes d'une frange croissante d'agriculteurs», assure Ernest Schläfli, qui se rendra cette année à son 52e Marché-Concours. Daniela Heim, elle, n'est une adepte que depuis 2005. «Il y a une forte concurrence entre acheteurs, mais Bulle a une excellente réputation. C'est là qu'il faut être pour faire ses affaires!»

CLAIRE MULLER

#### **Bertrand Droux**

Gérant du Marché-Concours des taureaux de Bulle (FR)

## «L'arrivée de la génomique est un atout pour la monte naturelle»



#### Comment se porte le Marché-Concours des taureaux de Bulle?

Plutôt bien. Après avoir connu une régression au début des années 2000, notamment due à la maladie de la vache folle qui a déstabilisé le marché du bétail en Suisse, le nombre de taureaux présentés à Bulle est assez stable, et se situe depuis quelques années entre 300 et 350. La manifestation réunit des taureaux laitiers de haute valeur génétique issus des meilleurs élevages du pays, affichant des performances et des pedigrees recherchés par les acheteurs. L'an passé, 40% des taureaux vendus à Bulle ont trouvé preneurs dans des

élevages en dehors du canton de Fribourg, ce qui prouve le rayonnement de la manifestation.

#### Quelles sont les principales nouveautés cette année?

Les taureaux red holstein et holstein seront classés au ring par couleur, et non plus selon leur appartenance à la fédération. Par ce changement, nous souhaitons promouvoir davantage les animaux des races red holstein et holstein, favoriser les échanges entre exposants des deux fédérations et enfin stimuler les transactions.

#### Comment voyez-vous l'avenir du secteur et de la manifestation?

Plus de cinquante taureaux présentés à Bulle ont été génotypés. On connaîtra ainsi avec plus de sécurité leur profil ADN et donc leur prédisposition héréditaire en matière de productivité, de morphologie ainsi que leurs caractères de santé. Par ailleurs, la manifestation devrait maintenir sa position de marché-exposition de référence en Suisse pour les taureaux laitiers. Grâce à sa plate-forme commerciale largement reconnue en Suisse, les éleveurs viendront certainement encore à Bulle ces prochaines années.